

KEIRSE, Manu, *Faire son deuil, vivre un chagrin. Un guide pour les proches et les professionnels*, Bruxelles, De Boeck et Belin, 2000, 260 p.

Lucie Fréchette

Volume 15, numéro 1, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073915ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073915ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

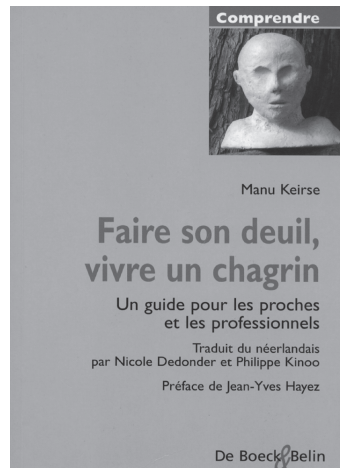
Citer ce compte rendu

Fréchette, L. (2002). Compte rendu de [KEIRSE, Manu, *Faire son deuil, vivre un chagrin. Un guide pour les proches et les professionnels*, Bruxelles, De Boeck et Belin, 2000, 260 p.] *Frontières*, 15(1), 79-79. <https://doi.org/10.7202/1073915ar>

KEIRSE, Manu (2000).

Faire son deuil, vivre un chagrin Un guide pour les proches et les professionnels

Bruxelles, De Boeck et Belin,
260 pages.



En présence d'un livre sous-titré *Guide pour les proches et les professionnels*, on pourrait craindre qu'il s'agisse d'un livre de recettes ou de psychologie populaire simplifiée à outrance. Manu Keirse échappe à ce piège et a réussi avec *Faire son deuil, vivre un chagrin* à produire un ouvrage empreint de sensibilité, tout en nuances et appuyé sur une expérience clinique solide. Le livre, tout en étant à la portée du grand public, saura inspirer les professionnels qui cherchent parfois les mots les plus justes pour traduire l'expérience des endeuillés qu'ils côtoient. Une heureuse initiative que la traduction rapide de ce livre, d'abord paru en néerlandais. Une traduction intéressante des propos d'un psychologue belge, docteur en sciences médicales, directeur d'hôpital à Leuven en Belgique flamande.

D'entrée de jeu, Manu Keirse aborde le deuil comme un processus que l'on peut comprendre sans nier qu'il s'agit d'une expérience personnalisée au sens où elle est soumise à des expressions différentes et à une intensité variable selon les personnes, les formes de décès ou le contexte social environnant. Dès le deuxième chapitre, il invite le lecteur à mieux comprendre ce qui se passe chez les endeuillés en se situant dans la perspective des tâches qui les attendent pour traverser de l'autre côté de cette période que l'on dit de

deuil. Accepter la perte ne signifie pas une résignation paralysante mais la confrontation à la perte pour en reconnaître la réalité. Le travail de deuil consiste ensuite à traverser la douleur qu'engendre cette perte. Il est catégorique, on ne peut éviter la douleur, mais on peut la traverser. Il traduit bien le fait que cette traversée est possible quoiqu'elle soit pénible, surtout lors de ces moments où la souffrance se fait particulièrement aiguë. Il y réfère comme à des pointes douloureuses, intenses mais limitées dans le temps. La troisième tâche est celle de l'adaptation à la vie et à l'environnement sans la présence du défunt. Finalement, nous attend la tâche de refaire une place au décédé et de réapprendre à aimer la vie. Ce travail de deuil est ponctué de toute une gamme d'émotions que l'auteur identifie dans le chapitre suivant. Un chapitre bien ficelé où, en peu de mots, il décrit une vingtaine d'états de deuil ou de réactions apparentées au deuil. On sent derrière la plume, un clinicien expérimenté, qui a retenu l'essentiel du désarroi des endeuillés, adultes ou enfants, et ce que cela signifie dans leur vie.

Cet ouvrage évite un autre piège souvent rencontré dans la littérature sur le deuil. Celui d'en faire une situation qui semble se produire dans un contexte social exempt d'autres difficultés. En effet, la littérature sur le deuil a eu longtemps tendance à exposer le travail de deuil comme l'affaire de gens qui vivent une vie familiale idéale, qui n'ont pas connu la rupture conjugale, la maladie mentale, les blessures qu'infligent les difficultés de parcours personnel ou professionnel. Manu Keirse attire l'attention sur des situations qui rendent le deuil particulier, comme dans le cas de la mortalité périnatale, la perte de parents âgés, le deuil des handicapés mentaux. Ce livre perce des brèches dans des sujets comme le deuil des parents séparés, la perte d'une relation extraconjugale ou le silence entourant le sida. Il invite aussi les lecteurs à examiner comment le deuil s'exprime en dehors du milieu familial. Il décrit comment se vit le deuil en milieu scolaire et en milieu de travail. Dans tous ces chapitres, il fournit des explications pour bien comprendre l'expérience des endeuillés et celle de ceux avec qui vivent les endeuillés (amis, collègues, aidants professionnels). Il appuie ce qu'il avance sur des exemples ou des témoignages brefs mais parlants.

Pour ceux qui ont besoin d'un petit coup de pouce sur le comment aider ou le comment réagir, l'auteur termine son ouvrage par des chapitres où l'on puisera des moyens simples de réagir au deuil des autres. Il frôle la recette mais, heureusement, ne s'y enlise pas. Le ton est sobre et laisse voir qu'il est possible de réagir sainement et de comprendre pourquoi on choisit de poser tel ou tel geste en termes de rituels d'adieu ou de marques de sympathie à l'endroit des endeuillés.

On ne peut que profiter de la lecture de *Faire son deuil, vivre un chagrin*. Un livre qui se présente comme une boussole que l'on a avantage à consulter de temps en temps pour vérifier où l'on en est. Un guide pour mettre de bons mots sur des expériences particulièrement difficiles à nommer et à expliquer à d'autres. Autant de sujets dans un même livre entraînent toutefois son pendant négatif, à savoir que l'explication se fait parfois plus courte que ne le souhaiteraient les lecteurs moins familiers avec le sujet. Les aidants moins expérimentés, les bénévoles et les proches des endeuillés demeureront peut-être parfois sur leur appétit. Pour éviter la réaction trop rapide ou le geste maladroit parce qu'appuyé sur une explication courte, ils auraient avantage à approfondir les sujets qui les intéressent par d'autres lectures. Cela leur permettrait de comprendre encore mieux d'où surgissent les dynamiques comportementales des endeuillés et comment ils peuvent offrir une aide appropriée en tenant compte de la situation des endeuillés avec lesquels ils sont en relation. Cette critique n'invalide en rien la grande valeur de l'ouvrage de Manu Keirse ; elle veut faire en sorte qu'il soit utilisé à meilleur escient et que son potentiel soit mieux exploité.

En fermant ce livre, on sait qu'il sera possible de le rouvrir pour consultation rapide, pour en prêter un chapitre à un ami endeuillé, pour en citer un extrait à un aidant désespéré, pour en utiliser un paragraphe comme amorce d'échange en relation d'aide. Bref, un ouvrage agréable à relire, bien structuré, facile à consulter longtemps après que sa lecture est terminée et qui peut donner à plusieurs le goût de lire encore plus sur le sujet pour mieux comprendre et mieux intervenir.

Lucie Fréchette